



Les rois bénis du Nord

C'est l'histoire d'une famille hors du commun. *Les Rois d'Islande*, d'Einar Már Guðmundsson, ou la plongée dans les eaux froides et joyeuses islandaises.

PAR ELISE LÉPINE

Quel est le comble du snobisme pour un Islandais ? Posséder un nom de famille. En Islande, on accole tout simplement un suffixe (-son pour les hommes, -dóttir pour les femmes) au prénom du père ou de la mère du nouveau-né, et vogue la galère. Dans ce monde bâti sur un rapport décomplexé au patronyme, les Knudsen sortent du lot. Leur nom qui se transmet de génération en génération, est bien connu à Tangavik, le petit port de pêche où ils prospèrent depuis au moins deux siècles, tenant la dragée haute, disent-ils, à la capitale islandaise, Reykjavik. Ainsi, « la carte de visite de Jónatan Knudsen précisait qu'il était Maire, Mayor, Borgmeister et Bürgmeister, en islandais, en anglais, en danois et en allemand. Il l'avait fait imprimer pour narguer le maire de Reykjavik ». L'arbre généalogique est formel : les Knudsen sont les descendants des rois d'Islande. Seulement voilà : un roi en Islande, c'est une espèce de tautologie. Hormis des étrangers en période d'occupation, aucun monarque n'a jamais régné sur l'Islande, et chaque Islandais se contentait d'être le roi de son petit royaume. Ces fameux « rois » seraient-ils, en vérité, le reflet de chacun des habitants de l'île ? Nous croiserons Jónatan Knudsen, le fameux maire de Tangavik. Homme d'affaires fou d'argent, il dilapide, traficote, spéculé en pleine crise financière. Tout l'opposé de son père, Arnfinnur Knudsen, véritable héros de cette

histoire, tour à tour artificier, armateur, marin, humoriste, chauffeur de taxi, guitariste et enseignant. Nous croiserons leurs cousins et cousines, leurs oncles et tantes, leurs ancêtres et les amis de leurs ancêtres. Dans la branche masculine des Knudsen, on a souvent un problème avec l'alcool, parfois aussi avec le sexe, fréquemment avec les deux. Les femmes se distinguent par une libido souvent extraordinaire. La galerie de portraits, vertigineuse, va de l'idiot du village au héros de la pêche au cabillaud, d'ascensions sociales exemplaires en épiques dégringolades. Dans cette fresque endiablée, bondissant d'époque en époque, on croise les libres vikings et les Danois colonisateurs, les nazis abjects et les Américains calculateurs. Tout est grave, dans cette histoire de l'Islande, et pourtant rien ne l'est, car l'Islande et ses habitants semblent faits pour se métamorphoser, se réinventer, rebondir. Il est possible que quelques *private jokes* et références subtiles aux déboires politiques de l'Islande contenues dans ce roman aussi fin que drôle échappent aux lecteurs que nous sommes. Cela ne fait que rajouter au charme de cette version *updatée* de la grande saga islandaise, traduite avec brio par l'incontournable Eric Boury. Le lecteur retiendra ceci : le peuple islandais est hilarant, ironique, tendre, imprévisible et fascinant. A l'image de ces flamboyants *Rois d'Islande*.

LES ROIS D'ISLANDE

Einar Már Guðmundsson, traduit de l'islandais par Eric Boury, Zulma, 352 p., 21 €

